

On ne retrouva qu'un ciré jaune

« Vous avez l'air fatigué », constata le Docteur Bernin en faisant entrer son patient. Depuis le fauteuil dans lequel son thérapeute l'avait fait s'asseoir, Roméo Nori ne pouvait pas rater le diplôme encadré qui portait la mention, *Docteur en psychologie, spécialiste des troubles du sommeil*. En prenant rendez-vous, la demande de Roméo était claire : il voulait apprendre à faire des rêves lucides. Le psychologue plissa des yeux : « Racontez-moi plutôt pourquoi vous en êtes arrivés là, Monsieur Nori ». Le front brûlant d'une fièvre qui s'étirait depuis quatre longues semaines, Roméo tourna ses yeux diminués en deux fentes et se lança dans ses explications.

Roméo était auteur. Un auteur qui, cependant, n'avait jamais connu le succès. Parmi les torchons qui débordaient de ses tiroirs, il avait enfin écrit un manuscrit dont il était fier et qui, il l'espérait, pouvait changer le reste de son existence. Un thriller psychologique sur fond d'enquête. Le petit Gabin, porté disparu dès le chapitre un. Seul indice laissé derrière lui, son imperméable jaune citron retrouvé par sa mère dans l'aéroport. De quoi happer le lecteur et ne plus le lâcher jusqu'à la révélation finale.

Lorsqu'il avait refermé l'écran de son ordinateur portable, Roméo avait su qu'il venait de mettre le point final à neuf mois d'un travail acharné. Il avait lancé l'impression de son manuscrit et l'imprimante du salon s'était mise à tourner à plein régime. Hermine, la chatte blanche de Roméo, bien installée dans son panier, avait fui à l'autre bout de l'appartement. Placardée sur le frigo, la liste des éditeurs susceptibles de publier le roman attendait patiemment son heure, tout comme les pochettes Craft réservées aux envois papier qui ne demandaient qu'à se gonfler sous le volume des pages. Roméo s'était promis de s'en occuper après une sieste bien méritée.

Dans le cabinet, le psychologue écoutait attentivement Roméo, hochait la tête de temps en temps, comme pour l'encourager à développer. « Retenez bien ceci, Docteur, j'ai rêvé de mon roman. De la disparition de Gabin à l'aéroport, jusqu'à ce qu'on découvre, que la mère, psychologiquement instable, l'a seulement imaginé en rêve. Un rêve si obsédant, qu'elle a réussi à tromper toute une armada d'enquêteurs, parce qu'en réalité, son fils n'a tout simplement jamais existé. » Le Docteur Bernin mordilla la branche de ses lunettes, tandis que Roméo continuait le récit qu'il avait commencé.

Ce jour-là, Hermine avait réveillé son maître à grand renfort de coups de tête affectueux. Roméo avait bondi sur ses jambes pour se lancer dans l'envoi de son manuscrit. Il avait fouillé dans son ordinateur, aucun document ne portait le titre de son roman. Il avait cru à une erreur de sauvegarde, mais les exemplaires papier avaient eux aussi disparu. Ne restait que les enveloppes Craft et la liste d'éditeurs.

« Je vois, commenta le Docteur Bernin, tout en griffonnant quelque chose sur son carnet. La plupart du temps, nous rêvons de ce que nous avons vécu durant la journée, mais de temps à autre, nous faisons des rêves plus créatifs, invraisemblables même, qui ne servent qu'à nous préparer à affronter la réalité ». Roméo ne releva pas. Il se rappelait très exactement l'état de panique dans lequel il avait sombré. Ce roman le hantait depuis neuf mois et voilà qu'il s'était volatilisé. « Je sais ce que vous allez dire, Docteur. Vous allez me dire que je n'ai jamais écrit ce roman, qu'il était d'une limpidité telle dans ma tête que pour moi c'était exactement comme s'il était déjà écrit. Attendez la suite. »

Résigné à faire le deuil de son manuscrit, Roméo avait commencé à réécrire son roman, douze heures durant. Il était tombé de fatigue, tasse de café dans une main, touches du clavier imprimées sur la joue. Il avait rêvé d'Hermine. Hermine qu'il avait imaginé en train de saccager son manuscrit et qui de ses petites pattes félines avait réussi à la fois à effacer le contenu de son ordinateur, mais aussi à se débarrasser des exemplaires papier en les déchiquetant avec la même rage qu'une lionne sur sa proie. N'importe quoi. À son réveil, les pages écrites sur l'ordinateur de Roméo avaient une nouvelle fois disparu. Il commençait presque à s'y habituer. Plus inquiétant encore, Hermine restait introuvable dans l'appartement. Roméo avait fait le tour de ses cachettes habituelles. Non seulement Hermine avait disparu, mais ses jouets et ses gamelles aussi. Pire, le cadre photo dans lequel figurait le portrait de son chat vénéré était vide lui aussi.

« Vous commencez à comprendre, Docteur ? ». Le psychologue affichait un air pensif et s'était mis à noircir son carnet.

Roméo avait appelé, Elyn, son ex, avec qui il avait la garde partagée d'Hermine. Une semaine sur deux et la moitié des vacances, c'était la règle. Il avait attrapé son portable, fou de rage. Si Elyn avait débarqué dans son appartement pour récupérer Hermine avant son tour de garde, elle allait passer un sale quart d'heure. Elyn avait mal vécu leur rupture et elle savait à quel point percer dans le milieu littéraire était important pour Roméo. Elle avait très bien pu s'introduire chez lui coup sur coup, d'abord pour lui voler son manuscrit, puis pour kidnapper Hermine, parce qu'il s'agissait bien d'un kidnapping de chat. Quoi d'autre, sinon ? Une tempête confuse faisait rage sous le crâne de Roméo, jusqu'à ce qu'il entendît la voix d'Elyn crachoter dans le combiné du téléphone portable : « Hermine ? Qu'est-ce que c'est ? ». Ses mots furent comme un coup de massue : « Je ne sais pas de quoi tu parles, Roméo. Nous n'avons jamais eu de chat ». Elle avait raccroché. Un mélange de colère et d'incompréhension s'était abattu sur Roméo. Elyn jouait-elle les innocentes ? Pourtant, Roméo savait ce qu'il allait trouver, ou plutôt ce qu'il n'allait pas trouver, lorsqu'il consulta son propre profil Instagram qui, hier encore, dégoûlait de photos d'Hermine, qui dort, qui joue, qui trône en maîtresse sur son fauteuil. Rien, c'était comme si elle n'avait jamais existé.

« C'est pour ça, Docteur, que je veux apprendre à faire des rêves lucides, je veux pouvoir contrôler mes rêves. Les arrêter au bon moment, vous comprenez ? Car tout ce dont je rêve se met à disparaître mystérieusement. J'ai commencé à notifier dans mon journal de rêves, tout ce qui avait disparu. Le Docteur Bernin demanda à consulter ledit journal, il en tourna les pages en affichant une expression de curiosité. « *Celle qui ouvre la boîte de Pandore*, de Stuart W. Hallen ? Qu'est-ce que c'est ? ». Roméo planta son regard dans celui de son thérapeute : « Vous ne m'auriez pas posé la question,

si je n'avais pas rêvé de ce livre, Docteur ». C'était la saga préférée de Roméo. Il l'avait dévorée quand il était gamin, comme on dévore un paquet de bonbons, avec l'impression de ne jamais être rassasié. C'était cette histoire, précisément celle-ci, qui l'avait poussé sur la voie de l'écriture. Un succès qui avait fait de *Harry Potter* l'éternel numéro deux. *Celle qui ouvre la boîte de Pandore* était indétrônable. 900 millions d'exemplaires vendus à travers le monde, cinq adaptations en films et deux parcs d'attractions thématiques, l'un en Angleterre, l'autre en Floride. Le Docteur Bernin déclara qu'il n'avait jamais entendu parler de ce phénomène de la littérature jeunesse. « Évidemment ! s'impatientait Roméo, puisque j'ai rêvé de cette histoire ! Elle a donc totalement disparu. Vous avez des enfants, Docteur ? Alors je vous garantis que vous aviez un jeu ou une figurine de la franchise *Pandore* chez vous, avant que je ne me mette à rêver de cette histoire.

Face aux propos dénués de sens de son patient, le Docteur Bernin décida d'émettre son diagnostic : « Je pense que votre esprit vous fait croire des choses, parce que la réalité est trop dure à affronter. La rupture avec votre ex et cette chatte qui vous porte une compagnie imaginaire... Votre roman que vous perdez mystérieusement pour ne pas subir un énième échec dans l'édition et ... cette saga à succès qui a l'air si réconfortante... » Roméo ne pouvait pas tenir plus longtemps assis sur son siège à écouter un spécialiste qui n'avait pas de solution pour lui : « Docteur, je me fous bien de ce que vous pensez, je veux apprendre à faire des rêves lucides. Rendez-vous compte, si cette nuit je me mets à rêver... admettons... du Canada, à mon réveil il aura disparu ! Il en sera de votre responsabilité, autant que de la mienne Docteur ! » Le médecin changea de position dans son fauteuil : « Sans que ça ne gêne personne », dit-il simplement. « Je vous demande pardon ? », s'étrangla Roméo, effaré. « Eh bien, reprit le spécialiste, cette chatte qui s'est volatilisée et toutes ces choses qui ont disparu. Elles ne manquent à personne ». « Vous voulez rire ? » s'emporta Roméo avec une pensée triste pour Hermine. « Enfin Docteur, on parle de toute une génération de gamins privée de la meilleure série de livres de tous les temps ! » « Ce que je veux dire, Monsieur Nori, c'est que cette réalité, si convaincante soit-elle, n'existe que dans votre tête, exactement comme le jeune Gabin porté disparu dans votre roman qui n'existait que dans la tête de sa pauvre mère ». Roméo en avait suffisamment entendu, il attrapa son manteau et claqua la porte du cabinet du Docteur Bernin, spécialiste en rien du tout.

Roméo avait enchaîné les nuits blanches à réécrire son manuscrit, en priant pour que cette fois il ne disparaisse pas. De la caféine pure déferlait dans ses veines, et quand ça ne suffisait plus les médicaments prenaient le relais. La musique électro et le *Heavy Metal* inondaient ses oreilles alors qu'il arpentaient les couloirs de l'aéroport international. Il n'avait pas trouvé mieux. La lumière crue des boutiques et l'agitation qui y régnait en permanence l'avaient installé dans un état de vigilance continue, propre à repousser le sommeil. Ce fut comme ça qu'il s'interdit de dormir deux jours de suite, jusqu'à tomber de fatigue, sur le comptoir du Starbucks Coffee de l'aéroport. Cette fois, Roméo rêva du Docteur Bernin qui se plaignait à sa femme de tous les cinglés qu'il avait soignés dans la journée. Roméo se réveilla catastrophé et appela aussitôt le cabinet du praticien. La secrétaire était formelle : aucun Docteur Bernin n'avait jamais exercé à cette adresse. Le souffle coupé, Roméo raccrocha avec un affreux sentiment de culpabilité. Il venait d'éliminer le Docteur Bernin, aussi simplement que ça. Certes, le psychologue avait refusé de le croire, mais méritait-il un tel sort ? C'était comme si l'univers l'avait tout simplement effacé.

Roméo devait trouver une solution pour ne plus représenter un danger pour autrui. Il essaya le sommeil fragmenté. Il avait écumé tous les articles scientifiques qui traitaient du sujet. Toutes les sept minutes, l'alarme de son téléphone retentissait pour l'empêcher de tomber en sommeil paradoxal. Il réussit à tenir le rythme quelques semaines. Avec les crevasses qui lui pendaient sous les yeux, il n'était plus une personne qu'on pouvait fréquenter sans qu'on doute de sa santé mentale.

Malgré tout, Roméo termina son manuscrit qu'il abandonna dans un coin de l'aéroport. Aussi désespéré que lassé, il avait perdu goût à son histoire. De toute façon, il n'en tirerait rien à côté de l'idée qui avait germé dans son esprit. Car n'avait-il pas une plus belle opportunité à saisir ? Alors, aussi fatigué qu'il fût, il se lança dans un travail titanique. Il avait lu et relu tant de fois les premiers tomes de la trilogie de la boîte de Pandore qu'il put presque les réécrire de mémoire. De l'instant où sa jeune héroïne libère les créatures maléfiques en ouvrant le coffre maudit, jusqu'à ce qu'elle rencontre une équipe de mortels chasseurs de monstres.

Les premiers appels des éditeurs ne s'étaient pas fait attendre. Grâce au bouche-à-oreille, les jeunes lecteurs se ruèrent sur le premier tome de la série. *Celle qui ouvre la boîte de Pandore* explosait déjà les chiffres de ventes. Roméo ne l'aurait jamais cru, l' inexplicable pouvoir de ses rêves lui avait permis de devenir un auteur à succès. Il avait entièrement plagié l'œuvre, certes, mais ne l'avait-il pas surtout ressuscitée ?

Il dédicacha ses exemplaires jusqu'à en avoir des crampes au poignet. Cette nuit-là, Roméo dormit du sommeil du juste et aucune des sonneries censées dompter son sommeil ne le réveilla. Il rêva de sa première interview publique télévisée. Des centaines de journalistes se bousculaient, armés de leurs micros, braquant son livre en l'air comme un flambeau ou un objet de culte. Dans le retour-caméra, Roméo se vit très distinctement révéler aux journalistes qu'il y aurait une suite au premier tome, sous un déluge d'applaudissements.

Le lendemain, il n'y eut aucune séance de dédicace. Personne n'avait jamais entendu parler de *Celle qui ouvre la boîte de Pandore*, pas plus que de Roméo Nori. Seul un manuscrit abandonné avait été retrouvé par un enfant dans un grand aéroport du pays. Intriguée par l'histoire de ce texte sans auteur, une grande maison d'édition décida de le publier. Les lecteurs se prirent de passion pour cette mère torturée qui avait perdu son fils. Parce qu'il y avait dans cette histoire quelque chose de troublant. Le petit garçon qu'on avait retrouvé avec le manuscrit entre les mains avait sept ans. Il s'appelait Gabin. Il cherchait sa mère et avait perdu son ciré jaune.